



Christine Salgado

- 11 GRANGES-PACCOT Feu vert à la nouvelle école
- 13 FRIBOURG Fini le disque bleu à la Neuveville
- 15 SIVIRIEZ La commune place ses millions
- 15 ROMONT Un millier de quidams pour les Pleureuses
- 17 CHÂTEL-SAINT-DENIS Des chiens japonais à l'honneur
- 18 AVENCHES Un premier pas vers une nouvelle école

Les droits de l'homme traduits en patois

TREYVAUX • Anne-Marie Yerly a adapté la Déclaration universelle des droits de l'homme en patois fribourgeois. Cette traduction, agréée par l'ONU, a été lancée par une société spécialisée dans la comparaison de divers textes.

FRANÇOIS MAURON

Le titre est solennel: «Dèhyarahyon uni-vèrthèle di dré dè l'Omo». Il trône en tête d'un document figurant depuis quelques jours sur le site officiel des Nations Unies. Oui, vous avez bien lu: la «Déclaration universelle des droits de l'homme» a été traduite en patois fribourgeois. Mieux, cette nouvelle version de la charte mondiale des valeurs humaines a été agréée par l'ONU, laquelle donne en sus quelques explications (en anglais) sur cet idiome franco-provençal, parlé «essentiellement dans le sud du canton de Fribourg». Et d'indiquer que de 2000 à 3000 personnes sont capables de le comprendre et de le lire, tandis que quelques centaines de locuteurs sont à même de l'utiliser dans une conversation.

Parmi eux, Anne-Marie Yerly, de Treyvaux. Auteur à ce jour de trois pièces en patois, cette alerte grand-maman de 79 ans (elle a même deux arrière-petits-enfants) tient une chronique en «paté» tous les samedis dans «La Gruyère» depuis 1996.

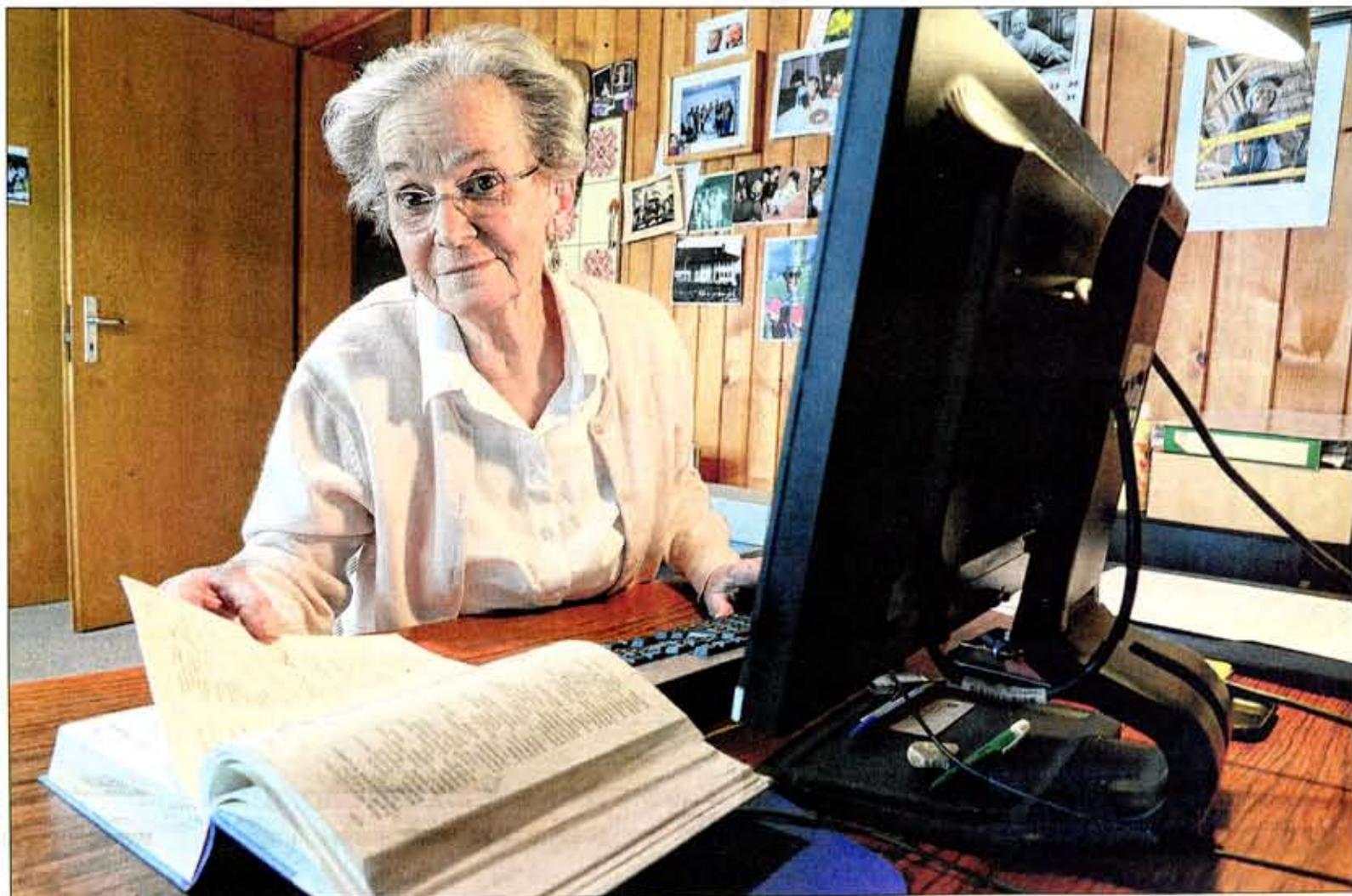
Comprendre les termes

C'est elle qui a exécuté la traduction, à l'invitation de la start-up Orphanalytics, basée à Martigny. Spécialisée en analyse textuelle, cette dernière a créé un logiciel qui permet de comparer les différentes langues et d'authentifier des documents. Depuis 2014, la société s'emploie à trouver des spécialistes susceptibles d'adapter la Déclaration des droits de l'homme dans les divers parlers franco-provençaux (voir ci-contre).

Anne-Marie Yerly n'hésite pas longtemps, quand on lui propose cette mission. «Je ne m'y attendais pas du tout. Mais j'ai vite compris l'importance de ce texte, qui devrait être dans tous les ménages», raconte-t-elle. Avant de poursuivre: «Mon souci, c'était de comprendre exactement les termes français.» La traductrice en herbe sollicite donc l'aide de Jean Charrière, un enseignant à la retraite de Cerniat. Quand elle a un doute, elle lui en fait part, de façon à utiliser à chaque fois le bon terme. «Il fallait que cette œuvre soit belle et qu'elle colle au plus près à la réalité», sourit-elle.

Des heures de labeur

La Treyvalienne n'a pas compté ses heures de labeur. «La déclaration est composée d'une trentaine d'articles, pour une douzaine de pages. Cela m'a pris trois bonnes semaines, mais je n'ai pas travaillé en continu. J'ai rédigé plusieurs versions successives, jusqu'à obtenir la bonne. J'ai eu un grand plaisir à cette tâche», fait-elle remarquer. Il faut dire que le sujet est captivant. «Le public pense souvent que le patois sert à raconter des histoires de bénichon, de chalet ou d'armaillis. Parfois, ces histoires me sortent par les oreilles! Les droits de



Anne-Marie Yerly a rédigé plusieurs versions, jusqu'à obtenir un texte qui colle au plus près de la réalité. VINCENT MURITH

l'homme, au contraire, c'est une matière intéressante.»

L'article premier déclare ainsi: «Tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits. Ils sont doués de raison et de conscience et doivent agir les uns envers les autres dans un esprit de fraternité.» En patois fribourgeois, cela donne: «Totè lè dzin vinyon ou mondo libro è parè in dinyità è in drè. Chon dotà dè réjon è dè konhyinthe è devon chè konportà lè j'on-lè j'ôtro din on èchpri dè fraternità.» Les 29 autres chapitres, comme le préambule, sont à l'avenant.

Que du bonheur!

Anne-Marie Yerly s'arrête un instant de parler. Ses yeux, espiègles, pétillent de bonheur. Le patois, c'est une évidence, fait partie de sa vie. «Je l'ai parlé dès mon plus jeune âge en famille.» Une enfance que la Fribourgeoise, née à Treyvaux, a passé en partie en France, notamment durant la Seconde Guerre mondiale. L'usage du dialecte franco-provençal, dans ces graves circonstances, aidera le clan Bourquenoud (le nom de jeune fille d'Anne-Marie) à faire face à l'adversité, en le plongeant dans ses racines.

De retour au pays, le patois prendra progressivement de l'importance aux yeux d'Anne-Marie Yerly. Avec son mari Joseph, elle en use au quotidien, dans les conversations ou en chansons, avec le cœur Lè Tsèrdziniolè, de Treyvaux. Avant de commencer à écrire des pièces et des chroniques hebdomadaires. «Même au téléphone, quand je reçois un appel indésirable, je réponds en patois», pouffe-t-elle.

Régionalismes

Soucieuse de pérenniser un patrimoine important pour la région, la traductrice précise qu'elle a rédigé un texte «en patois fribourgeois». «Les régionalismes ont fait du tort à cette langue. Jusqu'à dans les années 1980, chaque patoisant pensait détenir la vérité, et méprisait la prononciation des autres. Conséquence: de nombreuses personnes ont cessé de parler le patois.» Alors que sa Déclaration des droits de l'homme, évidemment, se veut universelle. I

> La traduction de la Déclaration universelle des droits de l'homme en patois est à lire sur le site www.laliberte.ch

De la biologie à la traduction en patois

Traduire la Déclaration universelle des droits de l'homme en patois? Il fallait y penser. L'initiative émane de la start-up Orphanalytics, basée à Martigny, et plus spécifiquement de son fondateur Claude-Alain Roten. Biologiste de formation, ce dernier a beaucoup travaillé sur les génomes. «Au fil de mes recherches, je me suis rendu compte qu'il existe des propriétés communes entre les chromosomes et les textes écrits», relate-t-il. Claude-Alain Roten a donc décidé d'utiliser son savoir-faire et ses connaissances en microbiologie pour mettre au point un logiciel permettant de mesurer l'évolution des langages et d'analyser des textes. A la tête d'Orphanalytics, il offre des services d'authentification de textes électroniques, permettant par exemple de mettre en lumière un plagiat.

Dans ce contexte, il était important de pouvoir faire comparer au logiciel un nombre important de textes. Dans

le cadre de ses analyses, Claude-Alain Roten a ainsi jeté son dévolu sur la Déclaration des droits de l'homme, qui serait l'ouvrage le plus traduit au monde (440 traductions). L'idée est bientôt venue de l'adapter en patois, dans une optique scientifique autant que par souci de valoriser un pan – parfois un peu négligé – du patrimoine helvétique. Pour ce faire, Orphanalytics est parti en quête de traducteurs, ceux-ci acceptant de travailler à titre gracieux, stimulés par ce beau défi intellectuel. L'an passé, une première version des droits de l'homme a ainsi vu le jour en Valais. Laquelle a fait des émules à Fribourg, on l'a vu, mais aussi en pays vaudois. «Nous avons même l'ambition de traduire ce texte en patois neuchâtelois, quand bien même ce dernier n'est plus usité», indique Claude-Alain Roten. L'ensemble du projet a reçu l'aval de l'ONU, qui vérifie la validité des traductions avant de délivrer son blanc-seing et de les afficher sur son site. FM